

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## La bataille du lac Peïpous, 1242

### L'évêque Hermann de Tartu



MWF040

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Lake Peipus, 1242* by David

Nicolle © 1996 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, 8, 9, 13, Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la

minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-

chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

**DISTRI-MEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

**En Suisse :**

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LAC PEÏPOUS, 1242

## UNE BATAILLE SUR UN LAC GLACÉ

**A**u XII<sup>e</sup> siècle, les terres baltes situées à l'est sont une région couverte de forêts, de lacs et de marécages, disposant de quelques terres arables, mais subissant des hivers très rigoureux. C'est alors le dernier bastion du paganisme en Europe, bien qu'à partir de 1095 l'Estonie orientale, qui environne le lac Peïpous (ou lac des Tchoudes), soit probablement grecque orthodoxe.

Même s'il n'existe ni États ni châteaux forts, la société balte n'est guère pacifique, les tribus locales effectuant régulièrement des razzias pour capturer des esclaves. Elle se militarise aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles en réaction aux pressions exercées par les croisades. D'un autre côté, l'influence russe est ancienne dans la région : la ville de Tartu, en Estonie, fondée en 1030 par le prince de Novgorod, prête toujours allégeance à Pskov, sa voisine de la principauté de Novgorod.

Les croisades menées dans les régions baltes sont moins connues que celles qui ont eu lieu au Proche-Orient, mais elles ont été bien plus fructueuses. Elles débutent comme une tentative, à petite échelle, de répondre à la requête du pape Innocent III de défendre la Livonie, récemment christianisée. Les Danois, qui sont les premiers à y participer, bâtissent la forteresse de Tallinn ; ils sont bientôt

suivis par le premier des ordres militaires nordiques, les Frères de l'Épée. L'un d'eux est l'ambitieux Hermann von Buxhoeveden, membre d'une puissante famille de la région. En 1224, lorsque les croisés prennent Tartu, massacrant sa garnison russe jusqu'au dernier homme, Hermann est nommé prince-évêque de Tartu.

Une autre puissance entre alors en scène, les chevaliers Teutoniques. Originellement fondés comme ordre hospitalier en Palestine durant la troisième croisade, ils défendent la Hongrie à partir de 1198, manifestant leur désir de fonder leur propre État. C'est chose faite lorsqu'ils soumettent les populations païennes de Prusse, au sud de la Baltique.

En 1234, le conflit qui oppose les Danois, les Frères de l'Épée et l'évêque de Tartu est réglé par le légat du pape, Guillaume de Modène. Bien que réduites, les possessions d'Hermann demeurent encore vastes. En 1236, les Frères subissent une sévère défaite qui conduit à leur absorption par les chevaliers Teutoniques qui, à l'invite du pape, se partagent les terres des Frères avec les Danois.

Les tensions qui existent entre les Églises catholique et orthodoxe se trouvent de plus exacerbées par des pressions destinées à faire basculer Novgorod du côté catholique. Puissante cité, Novgorod est la capitale d'une des dix principautés russes. Disposant de rares terres arables,

Deux représentations de donateurs sur une icône de Novgorod de 1294. L'homme barbu à gauche représente un prince ou un noble, l'homme de droite, un guerrier. (Photo : David Nicolle)





Saint Maurice représenté sur un retable danois de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le saint porte une armure de plaques sur son haubert de mailles, indiquant une forte influence allemande. (Monastère de Lögum, Danemark)

la ville dépend du commerce fluvial, via le lac Ladoga et la Neva vers le golfe de Finlande, ou jusqu'à Kiev et la Volga. Les habitants les plus pauvres de Novgorod étaient peut-être encore à demi païens, mais la majorité de la population, bien que d'origine diverse, était orthodoxe.

Novgorod appuie les Estoniens contre les croisés, mais la principauté est elle-même menacée par la Lituanie, puis, à partir de 1223, par les invasions mongoles. En 1237-1238, une seconde invasion mongole pénètre profondément dans le nord de la Russie, dont Alexandre Iaroslav est devenu prince en 1236. Ce dernier ne s'est pas préparé à cette invasion et seul un dégel précoce, transformant les campagnes environnantes en bourbiers, empêche les Mongols de prendre la ville.

### ALEXANDRE NEVSKI

Alexandre Nevski est plus connu que la majorité de ses contemporains, mais, comme chez Charlemagne, la légende l'emporte souvent sur les faits. Sa coopération avec les Mongols – il va jusqu'à collecter des impôts en leur nom – n'est pas sans poser des problèmes à de nombreux historiens russes. Mais la vulnérabilité de Novgorod aurait rendu toute autre politique suicidaire. La domination mongole sur la Russie est par ailleurs assez souple. Leur tolérance, en particulier à l'égard des croyances religieuses, les rend plus supportables que les croisés occidentaux, une opinion partagée par l'empereur de Byzance, également inquiet des menées des croisés.

Chef de guerre aussi habile qu'impitoyable, Alexandre est surtout un souverain doté d'un sens politique aiguisé. Né dans une famille de l'aristocratie russe vers 1220, il porte un nom hérité de son ancêtre, le héros russe du XI<sup>e</sup> siècle, Iaroslav II Vsevolodovitch.

Alexandre a sept frères et cinq cousins dont la plupart vont régner sur une ou plusieurs principautés russes. Lorsqu'il est nommé en 1236 prince de Novgorod à la demande des habitants, il n'a que 16 ans, mais c'est pourtant le plus âgé de tous

ses frères survivants. L'un d'eux, Andreï, va combattre au lac Peïpous, mais son rôle n'est pas clair. On ne sait pas grand-chose des chefs croisés présents au lac Peïpous, en dehors du prince-évêque Hermann ; on ne sait presque rien de son frère, le brutal évêque Albert de Riga. Albert est décrit comme : « compétent, ambitieux et cupide... d'avantage un prince qu'un homme d'Église », Hermann partageant probablement avec son frère un certain désintérêt pour les choses religieuses.

Le plus important chef militaire de Livonie est à l'époque Andreas von Felben, chef provisoire des chevaliers Teutoniques de Riga. Ce dernier semble avoir désapprouvé la campagne contre les orthodoxes. S'il participe à la prise de Pskov, il n'est pas présent à la bataille du lac Peïpous.

### LES ARMÉES

La base de recrutement des ordres militaires germaniques est constituée par la classe des chevaliers ou *ministeriales*. En servant dans un ordre militaire, ils échappent à la vie recluse qui est la règle dans les monastères. De plus, on n'attend pas d'eux qu'ils soient aussi éduqués et aussi pieux que des moines. Les vétérans des Frères de l'Épée qui ont survécu à l'arrivée des chevaliers Teutoniques forment le noyau de l'armée engagée dans la croisade contre Novgorod.

L'identité des archers à cheval qui jouent un rôle si décisif dans la bataille du lac Peïpous demeure incertaine. Le flanc droit de l'armée d'Alexandre était constitué par ce type de troupes, sans doute des Kiptchaks ou des Mongols. Leurs victimes furent les vassaux danois, les « hommes du roi », situés sur le flanc gauche de l'armée croisée.





Le cavalier de Bamberg (vers 1230), superbe statue ornant la cathédrale de Bamberg et représentant la chevalerie médiévale à son zénith. Le cavalier porte des vêtements civils, mais sa selle et son harnachement sont ceux qu'il utiliserait à la guerre.

Derrière cette petite élite, les autres chevaliers servent dans l'infanterie et la cavalerie ou assurent des tâches de soutien.

L'enthousiasme pour les croisades déclinant, les chevaliers font face à des difficultés de recrutement. La plupart sont d'origine allemande et ont rejoint l'ordre pour des raisons religieuses – l'expiation par le sacrifice. Cela ne diminue pas pour autant leur appétit pour la guerre. Les croisades baltes sont souvent impitoyables, les conversions forcées et les exterminations monnaie courante.

Leurs forces comprennent également des « croisés saisonniers » allemands, qui ne combattent que pour une période afin d'obtenir des faveurs religieuses ou simplement pour le butin, voire par esprit aventureux.

Une large proportion des vassaux séculiers qui s'installent dans les terres appartenant à la couronne danoise ou aux chevaliers Teutoniques proviennent de Saxe. En échange de la possession de fiefs, ils fournissent un soutien militaire et logistique à leurs suzerains. Les milices urbaines, dont certaines, équipées par la bourgeoisie aisée, sont montées, ne jouent qu'un petit rôle. Le nombre des indigènes, recrutés parmi les convertis, est bien plus significatif. Certains Estoniens, Finlandais et Baltes recrutés localement fournissent leur armement et sont essentiellement motivés par la perspective de butin. Un grand nombre sert comme infanterie montée ou comme cavalerie légère.

Un grand nombre sert comme infanterie montée ou comme cavalerie légère.

Les armées croisées de la Baltique utilisent approximativement les mêmes tactiques que les armées occidentales. Le but premier de tout général est de tromper l'ennemi sur ses intentions pour qu'il parte dans la mauvaise direction, ce qui lui permet de ravager ses terres. Les communications sur le champ de bataille sont effectuées par le biais de bannières, servant de point de ralliement et d'identification. Le rôle des porte-étendards est si important qu'il leur est interdit de participer au corps à corps.

Pour bien quadriller la région, les croisés bâtissent de petits châteaux, en bois au départ, tant pour la défense que l'attaque ; leurs arbalètes et leurs armures ne sont pas étrangères à leurs succès. Les tactiques employées par les peuples de la Baltique se résument à des embuscades et à des raids. Les récits de leurs raids ne sont pas sans rappeler ceux des Indiens habitant les forêts d'Amérique du Nord. L'élite de la cavalerie n'utilise apparemment pas la selle haute des chevaliers occidentaux, la leur ressemblant plutôt à celle des Mongols. Mais à la différence de ces derniers, ils préfèrent le javelot à l'arc.

L'aristocratie russe et l'élite militaire sont, comme les Russes en général, d'origines variées. La classe relativement nouvelle des boyards forme la *druzina*. Cette armée mobile recrute aussi bien des hommes de haut rang que d'origine plus modeste, et ses membres



Fresque murale, v. 1246, dans une église de Nereditsa, représentant le prince Iaroslav Vsevolodovitch, père d'Alexandre Nevski, dédiant l'église au Christ.

se mêlent à l'élite existante dont le statut est lié à la propriété de terres, à la richesse ou à l'importance tribale. Les milices urbaines, issues de la classe moyenne peu développée sont à elles seules d'une efficacité limitée ; accompagnent la *druzina* de leur prince.

La principauté de Novgorod recrute également parmi les populations non slaves de son empire en expansion. Les guerriers de la steppe, qui forment l'archerie à cheval si décisive dans le déroulement de la bataille du lac Peïpous, sont les plus importants. Les motivations personnelles au sein de l'armée d'Alexandre sont aussi variées que dans celle des croisés et, bien que n'ayant pas une attitude aussi radicale, les orthodoxes ne sont pas moins animés d'un esprit guerrier que les catholiques. De nombreux saints orthodoxes sont des soldats, tel saint Georges.

Contre les cavaliers de la steppe, très mobiles, les tactiques russes sont plutôt défensives. Les généraux préfèrent s'appuyer sur des défenses naturelles (rivières, forêts) pour garder leurs flancs et leurs arrières. Les peuples de la steppe, représentant des traditions diverses et élaborées, ont des tactiques bien plus variées que celles, prudentes, des croisés et des Russes. Les princes russes préfèrent utiliser les milices urbaines pour repousser une attaque et préserver ainsi leur *druzina*. L'importance du flanc droit (et la faiblesse relative du flanc gauche), bien que caractéristique de l'infanterie médiévale en général, est essentiellement une survivance des croyances païennes.

La bataille du lac Peïpous est célèbre car elle a été livrée sur un lac gelé (la légende de la glace se rompant sous le poids des croisés est née des siècles plus tard) et parce qu'elle constitue le point d'orgue du film éponyme d'Eisenstein. Dans les faits, c'est une bataille mineure qui a mis aux prises des effectifs réduits. Les croisés

Les croisés bâtissent un château en pierre à Koporye en 1241, afin de menacer l'influence dont Novgorod jouissait sur la côte sud du golfe de Finlande. La forteresse tombera aux mains d'Alexandre Nevski après la bataille du lac Peïpous.



La mort de Domash Tverdislavitch à la bataille du pont de Mooste. Tverdislavitch tombe probablement dans une embuscade et est tué par des croisés locaux ou des miliciens estoniens.





Retable du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle représentant l'histoire de sainte Marie d'Antioche. Les cavaliers portent une simple armure de mailles et les grands boucliers caractéristiques des armées scandinaves de cette époque. (Église de Torpo, Norvège, photo : Jo Sellaeg)

n'étaient sans doute pas plus de 2 000, le contingent de l'évêque Hermann étant le plus nombreux. Les Russes, avec leurs auxiliaires, étaient sans doute deux fois plus nombreux, bien que le nombre de véritables professionnels ait dû être équivalent dans les deux camps.

La bataille s'étant plus ou moins produite par accident, aucun plan ne fut réellement conçu. L'objectif d'Alexandre était de repousser les croisés en effectuant une démonstration de force destinée à écarter toute nouvelle tentative de leur part. Il ne désirait pas occuper les terres des catholiques.

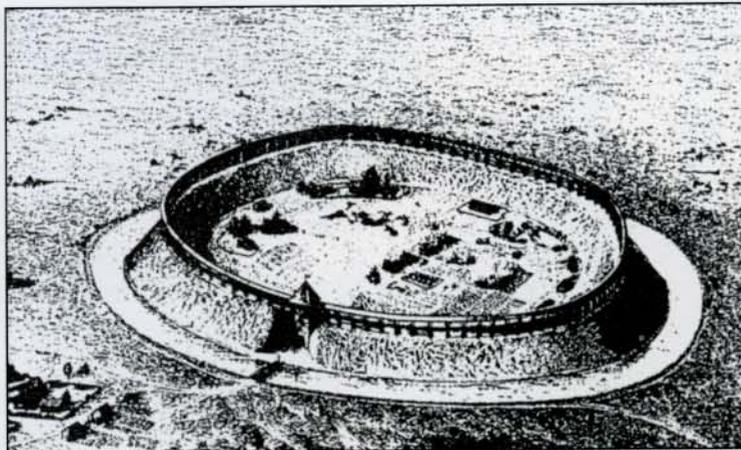
Le plan des croisés était plus ambitieux. Ils avaient prévu trois grands axes d'attaque contre la principauté de Novgorod, afin de morceler ses défenses, couper les routes commerciales dont elle dépendait et éviter les querelles d'intérêt au sein de leur propre camp. Ces trois attaques ayant été repoussées, les croisés furent momentanément paralysés.

#### LES INVASIONS DES CROISÉS

L'invasion mongole du sud de la Russie, sembla, pour les croisés, l'occasion rêvée pour s'emparer du nord de la Russie. En 1240, les Suédois envahissent le territoire de Novgorod, avec l'objectif d'interrompre le trafic commercial sur la Neva. Mais ils sont rapidement vaincus par Alexandre dans la bataille qui lui donne son surnom (bataille de la Neva, 15 juillet 1240). C'est la première fois que les croisés font l'amère expérience de la capacité d'Alexandre à se déplacer et à frapper vite.

L'attaque centrale, parallèle à la côte méridionale du golfe de Finlande, est également sérieuse et prend à nouveau Novgorod par surprise. Des différends entre Alexandre et les marchands de Novgorod ont entraîné, encore une fois, son départ précipité de la ville. Les envahisseurs, formés des chevaliers Teutoniques, de vassaux du roi du Danemark et d'auxiliaires estoniens, parviennent à s'emparer de villes aussi lointaines de Koporye, où ils bâtissent un château en pierre. Ce raid en annonce d'autres.

La troisième offensive, au sud du lac Peïpous, dirigée par l'évêque Hermann et par Andreas von Felben, de loin la plus dangereuse, comprend un contingent de chevaliers Teutoniques. Les croisés capturent Izborsk, massacrent toute sa garnison et menacent la ville de Pskov. Quelque 600 hommes tentent de sortir de Pskov le 15 septembre 1241 : c'est un échec que les chefs payent de leur vie. Les croisés campent devant la ville, ravagent les campagnes et brûlent les monastères orthodoxes, jusqu'à la reddition des citoyens de Pskov, une semaine plus tard. Après avoir mis la ville à sac, les chevaliers Teutoniques se replient, ne laissant qu'une petite garnison à Pskov, sous le commandement d'un gouverneur acquis à la cause des croisés, Tverdilo Ivan-kovitch. Une erreur qui leur sera fatale.



Reconstruction d'un avant-poste russe fortifié au tournant du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais à ce moment, des événements bien plus graves modifient la situation. Les Mongols, ayant écrasé toute résistance au sud de la Russie, envahissent l'Europe centrale catholique. Les chevaliers Teutoniques se demandent alors qui attaquer. Certains sont favorables à une alliance avec Novgorod contre les Mongols, Andreas von Felben sans doute en tête. Mais d'autres, dont les anciens Frères de l'Épée, entendent poursuivre la croisade contre Novgorod. Leurs forces ont par ailleurs souffert du repli, bien que momentanément, des Danois, après la mort de leur roi, Valdemar II.

Comme les Mongols, de leur côté, se décident pour une attaque sur Novgorod, la croisade se poursuit. Alexandre est encore une fois rappelé à la hâte. Son père, le grand-prince Iaroslav Vsevolodovitch aurait préféré envoyer son jeune fils Andreï, mais les habitants de Novgorod s'y opposent. À la tête de sa *druzina*, Alexandre remonte la Volga jusqu'à Novgorod. Il réaffirme son autorité en reprenant Kopye à l'automne. Il fait pendre les habitants qui s'opposent à lui, mais laisse de nombreux Allemands et Danois rentrer chez eux.

### LA CONTRE-ATTAQUE D'ALEXANDRE

La vitesse avec laquelle Alexandre frappa au nord-ouest aurait dû constituer un avertissement, mais les croisés, à nouveau surpris par son apparition soudaine dans le sud, négligent de renforcer la garnison de Pskov. Lorsque le prince Alexandre se met en marche, accompagné par Andreï et sa *druzina*, le pays est déjà pris par les neiges. Il apparaît devant Pskov au début du mois de mars 1242 et la ville tombe presque sans combattre. Alexandre pénètre alors en territoire ennemi, s'enfonçant profondément dans les terres de l'évêché de Tartu et rencontre une résistance considérable, malgré l'assaut des Mongols sur l'Europe catholique. Lorsque Alexandre effectue son attaque contre les croisés, le pape supplie les chevaliers Teutoniques de contrer la menace des Mongols au sud.

Dans cette région, les campagnes hivernales sont courantes, le gel rendant les mouvements plus aisés. Les campagnes de printemps et d'automne sont rares : les routes se transforment en bourbiers, la fonte des glaces rendant les rivières dangereuses. Mais le climat n'est pas toujours conforme aux prévisions et quand Alexandre s'avance en Livonie, début mars, l'hiver est toujours là.

Afin de causer le maximum de dégâts, Alexandre déploie son armée, plus importante qu'en 1241, mais assez réduite pour une armée médiévale, sur une large zone. L'opération s'avère trop ambitieuse et une partie de ses forces, des miliciens mal équipés de Novgorod emmenés par Domash Tverdislavitch, est vaincue à Mooste. Le nom suggère la présence d'un pont. Le dégel printanier a commencé et Domash et ses hommes tombent dans une embuscade. Domash est tué.

Les survivants rejoignent Alexandre et le gros de l'armée. Alexandre sait sûrement qu'Hermann a rappelé ses vassaux et ses auxiliaires, mais il ignore sans doute que l'évêque a également été rejoint par de nombreux vassaux estoniens du roi du Danemark et par un détachement de chevaliers Teutoniques, essentiellement d'ex Frères de l'Épée. Les croisés sont encore très inférieurs en nombre aux Russes, mais le professionnalisme, la discipline et l'armement des chevaliers comblent pour partie leur infériorité numérique.

Quelles que soient ses intentions, il semble qu'Alexandre ne désire pas risquer une bataille, car il retourne vers l'est et Novgorod, traversant le lac Peïpous gelé à l'endroit le plus étroit, le détroit le reliant au lac Pskov. Il est sans doute surpris d'apprendre que les croisés le suivent.

#### LA BATAILLE

L'idée d'une bataille livrée sur la glace a marqué les esprits et entraîné de nombreux malentendus. Vaste étendue d'eau (environ 3 625 km<sup>2</sup> en comptant le lac Pskov), le lac Peïpous, dont les rives sont bordées de roseaux et de plages, occupe une région très plate. De plus, le site est soumis à de forts vents d'ouest qui ont pour effet de morceler la glace en blocs, lesquels ont tendance à se chevaucher. Début mars, la glace est épaisse de 20 à 50 cm, assez pour soutenir de l'infanterie ou de la cavalerie dispersée, mais dangereuse pour des chevaliers en armure et en formation serrée.

Aucun des mouvements des deux armées n'est précisément connu, mais Alexandre marchait sans doute vers Mehikoorma, sur la rive estonienne des détroits. Les croisés de l'évêque Hermann les franchissent sans doute un peu plus au nord, espérant peut-être couper la route des Russes sur l'actuelle site de Samolva, sur la rive opposée. Alexandre en est averti et, atteignant la rive est, quitte la route de Novgorod et remonte en direction du nord vers une éminence rocailleuse appelée le Rocher aux Corbeaux (un lieu qui n'a pas pu être localisé). Il peut sans doute utiliser les amas de glace comme rempart. L'objectif des croisés est sans doute de capturer Alexandre, mort ou vif. Les sources sont rares, mais combinées aux connaissances que nous avons des traditions militaires des deux camps, elles suffisent à se faire une idée du début de la bataille. Les croisés attaquent apparemment

La bataille du lac Peïpous telle que représentée sur un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'alors, lorsque la victoire de Nevski a atteint des proportions quasi épiques, que la légende des envahisseurs traversant la glace est apparue. (Musée du Kremlin, Novgorod)



L'évêque de Tartu, commandant les forces croisées en 1242, échappe de la débâcle du lac Peïpous, comme le gros de l'armée croisée (les Estoniens ont été les premiers à s'enfuir). Les hommes d'Alexandre les poursuivent jusqu'aux rives estoniennes du lac.





en coin, une pratique normale pour des chevaliers en armure. Ils sont surpris par la présence d'archers montés déployés sur le flanc droit d'Alexandre. L'identité de ces cavaliers fait l'objet de controverses, sans doute des Kiptchaks turcs, des réfugiés nomades, voire (mais c'est peu probable) des Mongols.

Se tenant sans doute sur la droite russe, le flanc offensif traditionnel, ces archers font certainement face aux vassaux danois déployés sur le flanc gauche des croisés, les chevaliers Teutoniques se trouvant probablement au centre ou à droite, sans doute à droite, l'évêque Hermann, commandant les troupes, se trouvant sûrement au centre avec ses propres troupes. Les auxiliaires estoniens, plus légèrement armés, se tenaient sans doute en réserve.

La bataille est brève, mais sanglante et, malgré les commentaires d'un chroniqueur indiquant que « la mer de glace se déplaçait et la glace n'était plus visible tant elle était couverte de sang », elle est sans doute livrée sur la plage plutôt que sur la glace, la charge initiale des croisés pénétrant profondément la ligne russe. Mais la décision est rapidement emportée par les archers à cheval russes. Ils mettent en déroute les hommes du roi du Danemark, qui n'ont jamais fait face à des tirs concentrés. Certains décrivent cette attaque comme une intervention divine : « Dieu fondant des aïrs à l'aide d'Alexandre. » Même une source livonienne dit que « Dieu aide le prince Alexandre ».

Quant aux auxiliaires estoniens, ils ne participent pas à la bataille. Peut-être ont-ils déserté avant le début des combats, laissant les croisés en nette infériorité numérique. Les chevaliers pénétrant la ligne russe, au nombre de 30 environ, dont de nombreux ex-Frères de l'Épée (signe du désintérêt des autres pour cette entreprise), sont presque tous tués et six sont capturés. La *Chronique de Novgorod* parle de 400 Danois tués, une grossière exagération. Le vainqueur regagne Novgorod en triomphe et la chronique poursuit : « Alexandre devint célèbre dans toutes les contrées. » Les deux partis, qui désirent ardemment la paix, s'échangent leurs prisonniers et se rendent les terres conquises. Alexandre doit bientôt traiter l'important problème des relations russes avec les Mongols.

## RÉSULTATS

La croisade contre la principauté de Novgorod échoue pour des raisons toutes simples et évidentes. L'erreur fondamentale est celle du légat du pape Guillaume de Modène, qui ne lève tout simplement pas assez de troupes pour accomplir la mission. Quant aux croisés, ils

sont arrogants et méprisent l'armée d'Alexandre. De plus, la présence d'archers montés les prend totalement au dépourvu – il s'agit là du facteur sans doute décisif du combat.

La bataille du lac Peïpous a des effets durables, certains plus ou moins positifs. Elle met un terme à un conflit mal engagé et persuade le pape Innocent IV de tenter de gagner les orthodoxes à sa cause davantage par la diplomatie que par la guerre. Elle met fin à l'influence des Frères de l'Épée et convainc l'évêque Hermann de Tartu, assagi, d'accepter les objectifs des chevaliers Teutoniques, à savoir écraser les païens de Lituanie et christianiser les États baltes plutôt que de se mêler des affaires internes russes. Elle entraîne également une réforme des chevaliers Teutoniques, imposant davantage de discipline ; à l'inverse des Frères de l'Épée, ceux-ci n'acceptent désormais que des aristocrates. Ils demeurent toutefois belliqueux, voire brutaux, leur comportement suscitant une révolte en Prusse contre eux, révolte qu'ils mirent sept années à mâter.

La suite de la carrière d'Alexandre Nevski confirme ses capacités de chef de guerre et ses talents politiques. En offrant des conditions de paix généreuses, il assure une entente durable avec les croisés, qui lui laissent les mains libres pour s'attaquer au danger bien plus grand que constituent les Mongols. D'autres ennemis, comme les Lituanais qui envahissent le territoire de Novgorod à trois reprises, sont repoussés par Alexandre, mais jamais complètement vaincus.

Les victoires d'Alexandre en 1240 et 1242 sont mineures, mais elles sont magnifiées par les chroniqueurs, peut-être pour faire oublier sa collaboration avec les Mongols, qui sont eux-mêmes présentés de manière sympathique. Il demeure un chrétien orthodoxe fervent et ses relations avec les Mongols sont avant tout pragmatiques : il a compris que leur résister le mènerait au désastre. Les Mongols le respectent et malgré la rébellion de son frère, le grand prince Andreï, ils autorisent Alexandre à lui succéder en 1252. Les Mongols sont mal perçus, surtout par les contribuables russes envers lesquels ils se comportent parfois de manière violente. Les Russes chargent alors Alexandre Nevski d'user de son influence auprès d'eux. C'est ainsi qu'il est en marche vers la cour des Mongols afin de plaider la cause des habitants de Novgorod qui ont chassé les collecteurs d'impôts quand sa santé se dégrade brutalement. Après avoir fait vœu d'entrer dans les ordres, il meurt le 14 novembre 1263, à l'âge de 43 ans.

---

Les roseaux sur les rives du lac semblent impénétrables, mais l'eau est peu profonde. (Photo : David Nicolle)



